

— Père, depuis dix jours, notre vie ressemble à celle du nénuphar agité par les eaux : cinq d'entre nous sont morts, hier deux ou trois atteints paraissent aller mieux ; nous vivons dans les transes.

On me fait voir les malades, je les bénis. Cent personnes me suivent partout où je vais. Au milieu d'une rue, je trouve une idole en pierre ointe d'huile, bariolée de poir rouges et noire comme le péché mortel.

— C'est notre Dieu, me disent les païens, nous lui faisons fête et le prions de nous délivrer.

— Ingrat travail que le vôtre, croyez-moi, une pierre aveugle, sourde et muette ne sera jamais un Dieu protecteur. Le créateur du ciel, de la terre, des hommes et de tout ce qui existe est le seul vrai Dieu ; lui seul peut vous venir en aide.

— Le Père a raison, interrompit un jeune homme, cette pierre n'a pas du tout la tournure d'un dieu bon ; les chrétiens n'ont pas eu un seul décès parmi eux ; c'est une preuve de la clémence de leur Dieu, de la méchanceté ou de l'impuissance du nôtre.

— Même notre père ne viendrait pas nous voir pendant cette crise, s'écrie un autre, tandis que vous, vous êtes venu nous rendre visite. Nos gourous ne s'exposent pas ainsi, nous aurions beau les prier de venir, ils nous traiteraient de gueux, pour ne pas dire autre chose.

Et tous de rire et de s'écrier : — C'est vrai, c'est bien vrai.

— Je suis content de vous, leur dis-je après avoir causé longtemps, vous êtes gais, vous avez du courage, je prierai mon Dieu d'arrêter le fléau, j'espère aussi qu'un jour vous serez ses enfants.

— Oui, oui, répondirent plusieurs voix dans la foule.

*La maladie des bœufs. — Confiance filiale en Marie. —
Cérémonie diabolique. Étranges détails.*

Un autre fléau assez général, c'est la maladie des bœufs. Dans un village voisin trois cents sont morts. Voici ce qui